

---



---

# SEMAINE RELIGIEUSE

DE

. QUÉBEC

ET

BULLETIN DES OEUVRES DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

---



---

## SOMMAIRE

*Calendrier de la semaine, 657. — Quarante-Heures, 657.*

**Partie officielle :** Les retraites annuelles de 1920, 658. — Nominations ecclésiastiques, 658.

**Partie non officielle :** CAUSERIE DE LA SEMAINE : Apostolat intellectuel, 658. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN, 664. — Feu le chanoine Brousseau, 665.

---



---

## CALENDRIER DE LA SEMAINE

Dimanche, 20. juin. — IV ap. Pent. Du dim.

Lundi, 21. — S. LOUIS DE GONZAGUE, conf.

Mardi, 22. — S. PAULIN, év. et conf.

Mercredi, 23. — Vigile de S. Jean-Baptiste.

Jeudi, 24. — NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPTISTE, *dbl. 1 cl.*

Vendredi, 25. — S. GUILLAUME, abbé.

Samedi, 26. — SS. JEAN ET PAUL, martyrs.

Dimanche, 27. — V ap. Pent. SOL. DE S. JEAN-BAPTISTE.

---

## QUARANTE-HEURES

20 juin, St-Gervais; Tewkesbury. — 22, St-François (Montmagny); Ste Justine. — 23, St-Jean Port-Joli; Ste-Émmélie. — 24, Ste-Famille, I. O. ; Ste-Aurélié. — 25, St-Anselme. — 27, Chateau-Richer; St-Frédéric.

---

## PARTIE OFFICIELLE

---

### LES RETRAITES ANNUELLES DE 1920

La première retraite commencera le dimanche 8 août ; la seconde, le lundi 23 août.

MM. les curés sont priés de faire, autant que possible, la première retraite, et MM. les vicaires et autres prêtres, la seconde.

Ceux qui sont empêchés par quelque cause grave de faire la retraite annuelle avec les autres prêtres, doivent en informer, d'avance si possible, l'Ordinaire du diocèse.

L'examen des jeunes prêtres aura lieu, au Séminaire, le lundi 23 août, à 9 heures du matin.

---

### NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Monseigneur l'Administrateur :  
M. l'abbé ÉMILE TURMEL, vicaire à Ste-Justine, a été nommé vicaire à Notre-Dame de Lévis ;

M. l'abbé THOMAS ENNIS, vicaire à St-Maurice de Thetford, a été nommé vicaire à Beauceville ;

M. l'abbé JOSEPH TOUZIN, nouveau prêtre, a été nommé vicaire à Ste-Justine ;

M. l'abbé ALPHONSE LABBÉ, nouveau prêtre, a été nommé vicaire à St-Maurice de Thetford ;

M. l'abbé LAURÉAT L'HEUREUX, nouveau prêtre, a été nommé vicaire à Notre-Dame du Mont-Carmel ;

M. l'abbé HERMYLE BARABÉ, nouveau prêtre, a été nommé vicaire à St-Edouard de Frampton.

---

## PARTIE NON OFFICIELLE

---

### CAUSIER DE LA SEMAINE

#### APOSTOLAT INTELLECTUEL<sup>(1)</sup>

MES CHERS ENFANTS,

Lorsque les enfants quittent pour toujours le toit paternel, les parents ne manquent pas de leur donner de sages recomman-

1. Allocution prononcée le dimanche, 13 juin, par M. le Directeur du Petit Séminaire de Québec, au banquet traditionnel de la Saint-Jean-Baptiste, en réponse au discours d'adieu des finissants pensionnaires.

dations. L'expérience de la vie a appris aux pères et mères que, soustraits à la salubre influence du foyer, les fils sont grandement exposés à faire naufrage.

C'est en ce moment votre cas. Dans quelques jours vous allez partir ; ici vous étiez nos enfants, et nous, nous prenions la place de vos parents. Il convient donc, qu'à l'heure du départ, votre Directeur vous adresse aussi quelques conseils opportuns.

L'an dernier, si j'ai bonne mémoire, à vos aînés partant j'avais parlé de l'importance des convictions religieuses. Le sujet est toujours d'actualité, puisque les croyances fermement assises sont la condition essentielle de toute vie vraiment sérieuse. Bien croire, au dire de Bossuet, est le fondement de bien vivre.

Cette année je voudrais vous entretenir de l'apostolat, non pas de l'apostolat tout court, le sujet serait trop vaste, mais d'une forme d'apostolat qui convient à des jeunes gens instruits, la classe dirigeante de demain, de l'*apostolat intellectuel*.

\*

\* \*

On se plaint partout de la faiblesse de volonté, du manque d'énergie. On dit à bouche que veux-tu que la peur de l'effort moral est à l'ordre du jour. C'est très vrai. On n'a qu'à se regarder soi-même et les autres, pour admettre le bien-fondé de cette lamentation générale. Aussi longtemps qu'on n'aura pas enrayé la cause de ce mal endémique et épidémique, aussi longtemps il persistera et continuera de faire des ravages.

Quelle est donc la raison d'être de cette veulerie plus qu'inquiétante ? Où trouver le germe de cette peur du sacrifice, de cette absence d'énergie pour le bien qui mène peuples et individus aux pires catastrophes ? Ce germe, il est dans les esprits. Les intelligences sont faussées, ou plutôt, elles sont empoisonnées : d'où ce triste état dans notre monde.

Notre conduite journalière n'est que le reflet de nos pensées, ou mieux, ce sont nos pensées elles-mêmes mises en acte. En effet, nos idées, nous les saisissons sur le vif dans notre manière d'envisager et de discuter les problèmes qui se présentent, dans notre façon d'accepter un ordre de l'autorité ; nos idées, mais elles se révèlent encore dans les mille et un détails dont se compose notre vie quotidienne. Sans doute à l'état abstrait, en tant que pures

conceptions de l'esprit, elles ne sont pas à craindre. Mais elles deviennent des entités bienfaisantes ou malfaisantes avec la presse, avec le livre. Les idées ont à leur service ces deux grandes puissances, et plus que jamais il faut avouer qu'elles mènent le monde.

Oui, c'est l'intelligence qui a la primauté. Et le grand mal contemporain est dans les esprits. Rectifions les intelligences, faisons-y pénétrer de la lumière pour qu'elles voient clair et juste, alors,— et alors seulement,— la bonne cause, celle de la vérité, triomphera.

Mais à qui est dévolu ce rôle d'apostolat intellectuel? A vous, jeunes gens. On ne donne que ce que l'on a. Or pour instruire, il faut posséder de l'instruction. Vous en avez, chers enfants, et ce qui est bien, vos études vous ont mis en état d'en acquérir encore, parce qu'elles vous ont convaincus de la nécessité de plus en plus urgente de la culture intellectuelle, et qu'elles ont développé en vous d'une façon ordonnée, méthodique, ce besoin de connaître inné à tout homme.

Et donc, parce que vous possédez la lumière, c'est votre devoir d'en faire bénéficier les autres. Vous serez des éclaireurs qui s'en iront de par le monde du préjugé et de l'erreur projeter le rayon de soleil bienfaisant qui réchauffe, qui guérit et qui sauve.

Pour cela vous devez d'abord commencer par bien vous établir dans la vérité. Et ici je vous mets immédiatement en garde contre une tendance dont les jeunes sont très souvent coutumiers, celle de jauger tout à la mesure de leur esprit. Si vous prenez vos intelligences pour le suprême critère de vérité, vous êtes perdus. Ayez l'humilité et le bon sens de suivre, même à la queue leu leu, les esprits droits et distingués qui ont pensé avant vous. Méfiez-vous aussi de ce que Montaigne appelait la " piperie des mots ". Les mots sont dangereux, mots sonores, mots creux, mots abstraits, mots vides, qui dira tout le mal qu'ils ont fait et qu'ils font? Aux mots qui plaisent, préférez toujours les vérités qui servent. Ayez une sainte horreur pour les formules toutes faites. Il y en a un trop grand nombre à qui la fortune sourit. La plupart du temps hélas! elles sont les véhicules des pires sophismes. Et, avec ces précautions vous avancerez sûrement dans le labyrinthe des questions qui passionnent l'humanité

pensante, et avec l'aide de guides éclairés vous arriverez à posséder cette âme de vérité dont vous avez tant besoin pour être fidèles à votre mission.

Et après avoir bien pris position dans la vérité, il faut la conserver cette vérité, il faut la défendre, il faut la propager. Alors vous aurez à faire usage des moyens dont se servent avec tant de succès les partisans du mensonge et de l'erreur : le journal et le livre.

\*

\* \*

La presse, mes enfants, maintes fois vous en avez entendu vanter l'influence. Le journal pénètre partout ; aujourd'hui comme de tout temps, il est le professeur le plus écouté. Malheureusement il n'enseigne pas toujours les idées les plus justes et les plus saines. De toute nécessité, pour faire contrepoids à la feuille jaune, insipide, souvent mauvaise, le journal franchement catholique s'impose. Dans bien des endroits il existe déjà. C'est la volonté explicite des papes exprimée en différentes circonstances. Encourager le bon journal de toutes manières, voilà un excellent moyen de faire de l'apostolat intellectuel. Puissiez-vous comprendre ce devoir ! Trop de journaux parfois dangereux mènent grasse existence, parce que soutenus par des catholiques, tandis qu'à côté vit péniblement le bon journal fondé par l'autorité religieuse.

En principe ne vous abonnez jamais à un journal qui en fait fi des enseignements de l'Église, ou pour qui les directions épiscopales et pontificales doivent céder le pas à la nouvelle des chiens écrasés et à tout autre potin qui court la rue. Et si vous avez le don d'écrire, collaborez au journal catholique. Tous, je le comprends, ne peuvent pas l'aider de cette façon, mais il en est une autre à la portée de chacun, c'est de lui procurer des abonnés. Défendez en toutes circonstances le bon journal, et n'ayez pas peur de le lire en tramway, pendant le voyage, comme chez vous dans votre cabinet de travail.

\*

\* \*

Après le journal vient le livre. Ecoutez en quels termes touchants un écrivain anglais du XV<sup>e</sup> siècle s'exprime sur les

livres : " Voilà les maîtres qui nous instruisent sans verges ni férules, sans mots durs ni colère, sans nous demander cadeaux et argent. Si vous vous approchez d'eux ils ne dorment pas ; si vous les interrogez d'un regard scrutateur, ils ne vous cachent rien ; si vous les méconnaissiez, ils ne se plaignent jamais ; si vous êtes ignorants, ils ne peuvent vous railler... " " Les bibliothèques, affirme à son tour Paul Bourget, sont un champ de bataille ". " Le livre, continue François Coppée, fait vivre et tue, édifie et renverse ". " Le livre, observe le Père Gaffre, façonne les générations à sa mesure et à son idéal. "

Les témoignages de ces connaisseurs suffisent pour nous montrer tout le rôle que joue le livre. Est-il bon, est-il mauvais, le livre ? Pesez tout le bien ou tout le mal qu'il peut faire. Les livres se multiplient d'une façon alarmante. Bienfaiteurs ou malfaiteurs intellectuels ils contribuent presque à eux seuls à maintenir l'ordre social ou à le saper par ses bases. Le pire ennemi de l'intelligence humaine est sans conteste le mauvais livre. Et par livres mauvais je n'entends pas seulement ceux condamnés par un décret de l'Index, ceux-là souvent sont moins dangereux, parce qu'une certaine pudeur, parce qu'un certain fonds de piété, parce qu'un reste d'éducation chrétienne empêchent encore heureusement de les lire, mais j'entends aussi et surtout ces volumes dont s'enorgueillit tant la littérature contemporaine et qui à côté de quelques pages passables en contiennent des centaines où sont racontées d'une façon brillante, je le concède, mais combien insidieuse, les pires turpitudes sans nom dont se repaissent trop de malheureux jeunes gens en train de perdre leurs mœurs et leur foi. J'appellerai encore mauvais livres ces publications qui, sous le prétexte fallacieux de défendre la religion et l'Église, soutiennent des théories sinon formellement condamnées, pour le moins téméraires et que ne sauraient admettre des jeunes gens sincèrement et foncièrement catholiques.

A propos de livres, votre apostolat intellectuel consistera surtout à vous abstenir et à agir. Abstenez-vous toujours de lire un livre non seulement condamné mais même douteux, à moins de raisons graves approuvées par l'autorité compétente. Abstenez-vous encore de la manie aussi sottise que dangereuse de vanter sans cesse le mérite littéraire de ces auteurs qui bavent

sur tout ce que nous avons de plus cher. Agissez, c'est-à-dire, exercez une attention armée sur les livres qui paraissent et que l'on recommande dans certaines revues à la mode.

Dans la question des lectures ne soyez pas partisans du *laissez-faire* et du *laissez-passer*. Cette théorie, libérale en économie sociale, transportée dans le domaine littéraire, conduit aux mêmes désastres. Répandez autour de vous la bonne littérature, achetez et faites acheter les livres recommandables, contribuez de toutes manières à la fondation des bibliothèques paroissiales. Et enfin, Dieu vous a-t-il gratifiés des talents d'auteur, composez des volumes, mettez-y toute votre intelligence et tout votre cœur, et ces livres sortis de votre plume, messagers de la bonne nouvelle, iront porter dans le monde la vérité dont les âmes sont si avides.

\*

\* \*

Voilà, mes chers enfants, succinctement exposé, votre programme de demain. Tâche intellectuelle, apostolat intellectuel, c'est ce à quoi se ramène votre rôle de jeunes gens instruits et cultivés. Oui vous devez travailler au redressement des esprits, à l'éclaircissement des intelligences. Prêtres ou laïcs, cette belle mission est la vôtre.

Oui, apostolat intellectuel sous la robe blanche des fils de Lavigerie dans la brousse africaine; apostolat intellectuel sous la froc des enfants du grand saint Dominique; apostolat intellectuel sous l'humble soutane noire du prêtre séculier, dans un pauvre presbytère de campagne ou dans une chaire d'Université; apostolat intellectuel sous la toge du brillant avocat plaidant "une cause célèbre"; apostolat intellectuel dans la monotone étude de notaire à faire des contrats de vente et de mariage; apostolat intellectuel près du lit des malades à panser les plaies de l'humanité souffrante; apostolat intellectuel en parcourant les bois pour chaîner les terrains ou découvrir les essences forestières; apostolat intellectuel en construisant des ponts et chaussées; apostolat intellectuel à la tête de la finance ou de l'industrie; apostolat intellectuel derrière un comptoir à aligner des chiffres; apostolat intellectuel... où? que sais-je encore? Là où vous placera la divine Providence.

Vous serez des semeurs d'idées, d'idées justes, d'idées vraies, d'idées fécondes en nobles et belles actions.

Et le vieux Séminaire, votre chez-vous toujours, où vous trouverez sans cesse des prêtres qui vous aiment et qui vous sont dévoués, le vieux Séminaire sera content de vous.

Permettez-moi en terminant de vous citer ces quatre vers que le grand poète Victor de Laprade adressait à la jeunesse de son pays et qui résume bien toute ma pensée :

Dans l'affreux orage où nous sommes,  
Il nous faut de plus mâles sauveurs ;  
Nous avons eu trop de rêveurs,  
Soyez des hommes.

Arthur ROBERT, ptre.

### CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ

**Fête du Sacré-Cœur.** — La fête du Sacré-Cœur a été marquée encore cette année, à Québec, d'une grandiose procession religieuse à laquelle prirent part plus de 40,000 hommes. Le départ eut lieu, vers huit heures du soir, de l'église de Saint-Sauveur. Mgr Frs Pelletier, recteur de l'Université Laval, portait le Saint-Sacrement, assisté de l'abbé V. Therrien, curé de Lachine, (Montréal) et du R. Père Chevier, O. M. I. Plus de cent prêtres et religieux précédaient le dais que suivaient les hauts dignitaires civils et la foule des fidèles marchant à rangs pressés. Tous portaient un cierge allumé et chantaient ou récitaitent le chapelet. La défilé dura près d'une heure et demie. La procession s'arrêta sur l'Esplanade où avait été érigé un reposoir. Après un bref sermon du R. Père Lelièvre, S. H. le maire de Québec lut un acte de consécration de la ville au Sacré-Cœur. Après la bénédiction du Saint-Sacrement, l'ostensoir fut déposé à la chapelle des RR. Pères Jésuites, rue Dauphine.

**À Lévis.** — La ville de Lévis a ménagé un autre triomphe au Sacré-Cœur en organisant, dimanche soir, le 13 juin, une procession du Saint-Sacrement à laquelle prirent part plus de 4,000 hommes. Le reposoir avait été érigé en face de la chapelle de l'Hospice de St-Joseph de la Délivrance. Mgr F.-X. Gosselin, curé de N.-D. de Lévis, portait l'ostensoir. Au reposoir où se trouvait massée une foule de plus de 15,000 personnes, il y eut sermon par M. Ed. Lavergne, ancien vicaire à Lévis, et consécration de la ville au Sacré-Cœur par M. le docteur Roy, député provincial.

## FEU LE CHANOINE BROUSSEAU

L'Ange de la mort, exécuteur des volontés divines, vient de ravir à l'affection des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, leur saint et vénéré fondateur, Monsieur le Chanoine J.-O. Brousseau.

Le pays natal du digne fondateur fut la belle paroisse de Sainte-Hénédine de Dorchester. Il naquit le 22 juillet 1853. Détaché des siens, il en parlait si rarement qu'on ne sait pratiquement rien de son enfance et de sa jeunesse. On sait seulement qu'il fit ses études au Collège de Lévis et au Séminaire de Québec, où il se fit remarquer par une piété déjà très grande, et que tout jeune, il nourrit dans son cœur le désir de se faire prêtre...

Il fut élevé au sacerdoce par Son Éminence le Cardinal Taschereau, le 30 novembre 1878. Vicaire pendant quelques années, il fut bientôt initié au ministère sacerdotal et, en 1882, l'autorité ecclésiastique le nommait à la cure de Saint-Damien de Bellechasse ; il fut le fondateur de cette paroisse.

Pendant qu'il s'occupait à défricher la terre canadienne, il donnait aux âmes qui lui étaient confiées leur nourriture spirituelle. Que son œuvre ait plu au Seigneur, nous n'en voulons d'autre preuve que ses développements successifs.

Un jour, la très Sainte Vierge lui inspira de fonder une Communauté dédiée à la gloire de son nom... Et le jeune prêtre d'alors ne se laissa émouvoir ni par la grandeur de la mission, ni par les obstacles qui devaient surgir si nombreux dans l'exécution d'une pareille entreprise... Il obéit à l'ordre du Ciel, embrassa amoureusement toutes les croix qu'il entrevoyait, et consacra à sa Communauté, non seulement ses biens terrestres, mais encore et surtout les biens de son intelligence et de son grand cœur.

C'est alors que de pieuses personnes se prosternent à ses pieds et sollicitent le privilège de contribuer à ses œuvres. Son zèle ne connaît plus de bornes ; il entonne le Magnificat et se met en route pour la ville épiscopale. Il soumet son projet à Son Éminence le Cardinal Taschereau ; celui-ci réfléchit un instant et demande à l'improvisateur quelles sont ses ressources pécuniaires. " Je n'ai qu'une piastre, répond-il, mais la Providence pourvoira à tout. Sur ce, l'archevêque approuve le projet et voilà qu'une nouvelle famille religieuse surgit sur les collines de Saint-Damien... Quelle merveille que cette fondation faite sur le roc consistant d'une humilité profonde et d'une confiance inaltérable en la divine Providence !

Voulons-nous un autre exemple de cette confiance ?

Un jour, le bon Curé était tout paisible dans son humble presbytère lorsqu'on vint l'avertir que son église était en feu. Les flammes se communiquaient déjà au clocher et tout moyen de lutte contre cet incendie paraissait impossible ; le feu se

répandait avec une rapidité effrayante et en face de ce brasier, il semblait qu'il fallût dire "Tout est fini". Que fait le bon Curé? Guidé par son esprit de foi, il promet aussitôt d'élever une chapelle en l'honneur de la bonne sainte Anne si le feu s'éteint; ô miracle, cette grande Thaumaturge protège visiblement la petite église naissante; l'incendie cesse instantanément.

La chapelle promise fut bientôt élevée, et elle devint célèbre par l'affluence de ses pèlerins. Ces circonstances favorisèrent le bon Père Brousseau dans ses projets de fondation... En novembre 1891, il acheta une terre de 4 arpents de largeur sur 30 de profondeur qu'il paya mille piastres dont quatre cents piastres comptant et le reste à raison de cinquante piastres par année, sans intérêt. Il donna immédiatement le contrat pour la construction d'un orphelinat et d'un hospice attenant à la Chapelle Sainte-Anne. Disons qu'une telle entreprise n'était pas chose facile puisqu'il n'avait pour toutes ressources qui les revenus des pèlerinages à sa chapelle votive; mais confiant en la divine Providence, il ne résista pas à la grâce de Dieu qui le pressait. Les paroissiens de Saint-Damien se montrèrent très dévoués à cette œuvre et vinrent en aide à leur curé.

Pendant que les ouvriers poursuivaient les travaux du couvent, le jeune fondateur s'occupait de recruter ses premières novices. Trois jeunes filles de la paroisse se présentèrent à lui, désireuses de faire partie de la nouvelle communauté. Il appela à son aide l'expérience des Religieuses de Jésus-Marie qui se montrèrent très dévouées; elles lui recommandèrent même une excellente personne de Fall-River comme ayant des aptitudes pour être la fondatrice du nouvel Institut. Cette personne, qui s'appelait Virginie Fournier, entra aussitôt en relation avec le fondateur; dans une lettre qu'il lui adressa le 5 août 1892, il lui fit connaître ses intentions à savoir: la fondation d'une Communauté de Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, devant entrer en religion le 20 août suivant. Ses principales œuvres seraient: 1° l'instruction des enfants dans les écoles paroissiales des campagnes et des villes; 2° l'éducation des orphelins et le maintien d'orphelinats agricoles, où on s'appliquerait à donner aux enfants, avec l'instruction religieuse et une bonne éducation, le goût de l'agriculture; 3° le soin des vieillards et des infirmes des deux sexes.

L'abbé Brousseau spécifie ensuite les conditions d'admission à la future fondatrice en lui écrivant ce qui suit: "Nous ne vous demandons pas les richesses que vous n'avez pas, nous vous demandons ce que vous avez: une bonne volonté doublée d'un dévouement à toute épreuve. Le bon Dieu, dit-il, se sert toujours de ce qu'il y a de plus infime pour opérer ses plus grandes œuvres; j'en suis une preuve vivante, comme vous pourrez le

constater par vous-même ; ainsi, toute la gloire et tout le bien que nous pourrons faire reviendront à Dieu seul." Le Fondateur improvisé est bien convaincu que son œuvre est de Dieu et il dit en toute assurance : " Il me paraît bien sûr que les vocations vont affluer ; la sainte Providence nous viendra toujours en aide ? Notre-Dame du Perpétuel-Secours aura ses servantes, Dieu sera plus aimé, plus d'âmes seront sauvées."

La nouvelle communauté religieuse compta quatre aspirantes en tout ; elles dirent leur premier " Deus providebit " le 28 août 1892. Ce fut le cri de foi et de filial abandon qui s'échappa de l'âme de l'humble Congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, au sortir du sein maternel de la divine Providence. Ce sentiment fut comme sa première respiration, et elle l'a gardé pour sa devise propre ; il signifie esprit de foi, de confiance et d'amour.

Au mois de septembre, les nouvelles religieuses ouvrirent deux classes au village de Saint-Damien et, dès la deuxième année, plus de 125 enfants fréquentaient ces classes ; leur zèle s'étendit à mesure qu'elles augmentèrent en nombre et bientôt toutes les écoles de la paroisse leur furent confiées.

Mais si le Vigneron et ses ouvriers se dévouaient généreusement au service du Seigneur, la plus grande pauvreté n'en régnait pas moins au foyer naissant, à tel point que la cuisinière était souvent dans l'embarras. Les bonnes Sœurs en référaient alors au Fondateur ; et lui de sourire et de répondre : " Deus providebit ! " Et toujours, la bonne Providence se montra clémente et charitable pourvoyeuse, car en ces circonstances, des bienfaitrices se présentaient invariablement avec des paniers bien garnis de provisions comme pour récompenser ces pauvres du Christ de leur confiant abandon au Père des pauvres.

Le 21 novembre de la même année les religieuses prirent possession de leur couvent. Elles étaient sept et dans la plus grande pauvreté ; elles n'eurent d'abord ni tables, ni chaises et elles durent improviser les meubles de première nécessité. Fondateur et fondatrices ne se découragèrent pas ; ils acceptèrent avec joie les conséquences de la pauvreté et ces pénibles débuts ne firent qu'accroître leur ferveur.

Plus riches en esprit de foi qu'en ressources, les sœurs n'étaient pas encore pourvues pour hospitaliser les pauvres du bon Dieu, et déjà le soir du 21 novembre, le premier frappait à la porte demandant un asile pour couvrir sa misère ; il fut accueilli avec joie et empressement ; l'une des religieuses lui céda son lit et coucha sur la dure. Le lendemain, on accueillait deux orphelins ; et c'est ainsi que débutèrent les œuvres de cette communauté qui à peine sortie du berceau, hospitalise déjà tant de pauvres et d'orphelins !

Le 15 décembre 1892, eut lieu la bénédiction du Couvent ; à cette occasion il se fit deux collectes qui rapportèrent " la belle somme de trente-trois piastres " disent les annales de l'institut ; cet argent fut remis au fondateur qui se trouva déjà un peu riche, lui qui avait commencé son œuvre si pauvrement. De son côté, il tendait la main de par le diocèse afin d'amasser des ressources pour sa construction et il invita les Sœurs à partager son métier dans le but de pourvoir à leur subsistance, car le personnel augmentait tous les jours et la famine régnait au logis. Père et filles partent donc bravant tout : les tempêtes, les chemins impraticables, les fatigues, voire même les railleries et les rebuts qui furent trop souvent leur pain quotidien. Le Fondateur, pour encourager les débutantes, leur avait dit : " MAIS QUI DONC SOULAGERA LES PAUVRES ET LES ORPHELINS SI PERSONNE NE SE SOUMET A L'HUMILIATION ".

L'épreuve devait bientôt visiter pour tout de bon la Communauté naissante.

D'abord c'est un incendie qui se déclare au Couvent et les secours portés ne peuvent le maîtriser ; une sœur s'avance et, sommant l'élément destructeur de cesser sa besogne, elle jette une image de la Sainte Vierge dans la partie embrasée, le feu s'éteint aussitôt.

Après l'incendie, c'est l'épreuve des mauvaises langues ; une calomnie se répand qui doit briser la Communauté naissante si le Ciel ne laprotège. Le 28 septembre 1893, Monseigneur Bégin, en visite dans une paroisse du comté de Bellechasse, arrive à Saint-Damien à l'improviste, et fait la visite de la Maison ; l'ordre règne partout avec l'obéissance. Sa Grandeur s'en retourne approuvant ce qui lui paraît voulu de la Providence.

Cet orage apaisé, l'autorité ecclésiastique accorda aux Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours la permission de faire des vœux et la première profession eut lieu le 27 mars 1894. Il y avait quinze religieuses.

Le 12 janvier 1895, des statuts constituaient l'Institut des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours en corporation religieuse. Le 30 août 1896, l'abbé Brousseau donna sa démission comme curé de Saint-Damien afin d'être tout entier à sa fondation. C'est alors qu'il devint " quêteur de métier " ; sans se lasser, il implore par tout le diocèse du secours pour ses œuvres.

Le respect, l'amour et la confiance lui ouvrent tous les cœurs comme toutes les bourses ; on ne peut refuser une aumône au Père Brousseau, il est l'appui du pauvre, l'ami de l'orphelin, un autre Christ qui travaille au salut des âmes.

Le vaillant Pionnier tente alors une nouvelle fondation : celle des Frères de Notre-Dame des Champs. Il les établit dans un site remarquablement beau, au Lac Vert, à peu de distance

du village de Saint-Damien, sur une belle propriété de 700 acres de terre, en forêt au temps de la fondation, mais aujourd'hui notablement défrichée. Cette Communauté, selon le but du Fondateur, serait destinée à former les enfants à l'agriculture et aux divers métiers. Les orphelins ayant fait leur première éducation chez les Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours devaient ensuite être transférés chez les Frères afin de se perfectionner en fait d'agriculture avant d'aller s'établir dans de plus grands centres de colonisation.

Les Constitutions esquissées pour les Sœurs furent, dans les grandes lignes, transmises aux Frères par le digne Fondateur qui les engagea à les suivre le plus parfaitement possible. Les œuvres diffèrent, mais ces deux Communautés sont appelées à se sanctifier par les mêmes exercices de piété, à peu près par les mêmes règlements. Cette œuvre fondée en 1902 ne comptait au début, que le Frère Jean de Dieu, supérieur actuel, et deux ou trois orphelins comme postulants ; cette année de 1920 enregistre 12 frères, 5 novices et 1 postulant.

Les religieuses voient leurs rangs augmenter et des constructions nouvelles deviennent nécessaires. L'Hospice actuel date de 1903 ; première demeure des Frères il hospitalise depuis les vieillards, hommes et femmes.

Toutes ces maisons ont été construites grâce au dévouement du vénéré Fondateur ; il dépensait ainsi le produit de ses quêtes, car les classes ne rapportaient alors que bien peu ; et c'est à peine si elles suffisaient à pourvoir le personnel de la maison de sa subsistance.

Une nouvelle épreuve allait atteindre la Communauté si visiblement aimée du bon Dieu. Le 28 novembre 1905, un incendie désastreux réduisit en cendres le Couvent, la chapelle Sainte-Anne et la grange ; en quelques heures, tout fut consumé. Il ne restait pour tout partage que l'Hospice et la laiterie ; le personnel de la maison comptait alors 300 membres.

Le Fondateur était absent, il quêta pour ses pauvres dans la paroisse de Saint-Patrice-de-Beaurivage. Il arriva à Saint-Damien dès le lendemain. On l'attendait le cœur dans l'angoisse, mais lui se présenta en souriant et plein de calme il dit : " Le bon Dieu m'avait tout donné, il m'a tout ôté, excepté la confiance inébranlable que j'ai en sa divine Providence ". Ainsi se concluait le travail de 13 années de sacrifices, de dur labeur et de quêtes pénibles. Loin de l'abattre cette épreuve lui donna un courage tout nouveau : "*Deus providebit* " ; s'il hésite, il le dissimule à sa petite communauté et prend le chemin de la ville, alerte malgré tout, mais un peu soucieux du lendemain, il se rend à une banque ; là une dame vêtue de noir se présente à lui, lui demande s'il est bien le fondateur de la Communauté incen-

dée? Sur sa réponse affirmative, elle lui remet une enveloppe cachetée avec la recommandation de ne l'ouvrir qu'à domicile. Il veut savoir le nom de la bienfaitrice, mais celle-ci garde le silence et disparaît. Il se rend en toute hâte au presbytère Saint-Roch où il était descendu et d'une main tremblante ouvre l'enveloppe mystérieuse. O surprise ! il y trouve un billet de mille piastres pour ses œuvres. Devant cette aubaine inattendue il remercie le Ciel, assuré que c'est là une preuve convaincante que le bon Dieu le veut encore à la peine. Il court au palais cardinalice, demande et obtient l'approbation de Son Éminence le Cardinal Bégin pour recommencer ses quêtes. Il sait si bien son métier qu'il y réussit à merveille. En 1906, les constructions sont en marche : d'abord l'orphelinat, la Chapelle Sainte-Anne, puis le Couvent actuel dont les travaux furent terminés en 1908. Cette même année, les religieuses obtinrent le privilège d'émettre pour la première fois des vœux perpétuels ; 62 Sœurs firent leur consécration le 10 juillet 1908.

Désormais toutes les quêtes du Père Brousseau seront faites en faveur de la construction projetée du grand orphelinat chez les Frères de Notre-Dame des Champs. Il continua toujours cependant à être le phare lumineux de sa première fondation en l'aidant des conseils de sa sagesse ; lorsqu'il la voyait dans l'embarras, le bon Père dénouait paternellement sa bourse pour en laisser échapper ce qu'une souffrance ou un secours pressant réclamait. Il restait PÈRE et veillait sur sa fille ainée avec un amour de préférence.

Cet institut a vingt-huit années d'existence et déjà il compte 189 Sœurs professes, 18 novices et 7 postulantes ; 38 religieuses, y compris la regrettée fondatrice, Mère Saint-Bernard, décédée en 1918, sont déjà allées recevoir leur récompense. Les Sœurs sont répandues dans 20 missions où elles instruisent actuellement 3,050 enfants. Leur enseignement est tout à fait conforme au programme d'études ; plus de 650 institutrices ont été formées à l'enseignement par leurs soins. A la Maison-Mère, les filles de l'orphelinat suivent un cours d'enseignement ménager.

L'orphelinat des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours abrite 67 garçons et autant de filles, l'Hospice 78 pauvres dont 38 hommes et 40 femmes.(1) Par ces statistiques, on peut facilement juger que le Fondateur intrépide a glorieusement parachévé son œuvre quant à la fondation de ses religieuses ; il était à terminer sa fondation des Frères de Notre-Dame des Champs

---

(1) Un détail qui intéressera peut-être le lecteur : l'orphelinat depuis sa fondation a donné asile à 423 garçons et à 367 filles, 3 orphelins seulement y sont morts ; l'hospice a hospitalisé 169 vieillards hommes et 142 femmes, sur ce nombre 95 hommes et 80 femmes sont décédés dans cette maison.

quand le Seigneur l'a arrêté dans ses travaux pour le récompenser de sa longue vie si saintement vécue.

Avant de voir planer le deuil sur ses fondations, donnons-nous la joie de contempler le digne et zélé Fondateur dans sa vie intime. On peut dépeindre son caractère en disant qu'il était doué d'un esprit tout pratique, d'une vive pénétration, d'un jugement et d'un bon sens rares avec une âme pleine d'intelligence et un visage animé de distinction, de sérénité, de modestie, transfiguré par un reflet de bonté, de sainteté qui lui attirait la sympathie de tous.

Aux débuts de la fondation, il était souvent en contact avec ses religieuses qu'il aimait à former au véritable esprit de la Congrégation, les instruisant, fixant leurs divers règlements, pourvoyant à leurs nécessités tant matérielles que spirituelles. Toutes ses minutes leur étaient consacrées ; souvent il les réunissait pour leur donner des conférences. Lui qui avait accordé une obéissance prompte et entière à Dieu, il cherchait à l'imposer complète à ses chères filles, sachant bien que l'obéissance est le pivot fondamental de la religion. "C'est ce vœu, disait-il, qui vous attache à Dieu, ; les deux autres, bien que très importants ne font que vous détacher des créatures". Puis à mesure que le bon et dévoué Fondateur vieillissait, son cœur plein de vertus grandissait dans l'humilité ; lui, l'homme de Dieu, qui tous les jours, dans ses quêtes, goûtait à l'humiliation, il sembla faire de cette vertu sa nourriture de choix et il la recommandait tout spécialement à sa famille religieuse. Chaque fois qu'il voyait ses chères filles il leur parlait d'humilité ; sa vraie pierre de touche, c'est l'humilité. Ce qu'il enseignait si bien il ne le pratiquait pas moins parfaitement. Un prêtre de passage à Saint-Damien, lui demanda un jour relativement à ses quêtes, à ses pèlerinages de mendiant, si sa nature s'était faite à semblable besogne ? Il feignit de ne pas comprendre et changea le sujet de la conversation, mais le confrère revint à la charge et le brave Père Brousseau de répondre : "Je n'ai encore pu me vaincre malgré que j'exerce ce métier depuis plus de 20 ans. J'éprouve encore aujourd'hui autant de répugnance à frapper aux portes pour demander l'aumône que la première fois que je la demandai, seulement, j'ai eu tant de réceptions de tout genre que maintenant, je suis indifférent à l'accueil qu'on me fait." Il présenta alors sa main droite et fit remarquer son index qui pliait à peine, la phalange s'étant durcie à frapper aux portes ; il ajouta en souriant : "Je suis quêteux et je porte mon enseigne".

Le Fondateur se trouvait chez les Frères de Notre-Dame des Champs lorsque la maladie l'attaqua et c'est au milieu de sa petite famille religieuse qu'il rendit le dernier soupir.

Dimanche, le 11 avril dernier, il fut atteint d'une paralysie mortelle qui le priva de sa connaissance. On vit aussitôt que son état était des plus graves et il fut administré. Le médecin appelé immédiatement prodigua à l'auguste patient ses soins les plus pressés, mais il ne put contrôler le mal. Le malade recouvra sa connaissance au cours de la semaine et sa famille religieuse fut particulièrement reconnaissante envers Dieu pour cette faveur si précieuse. Ses chères filles se succédant à tour de rôle, entourèrent constamment son chevet de la vénération qui lui était si justement due. De son lit de mort, il leur fit sa dernière et sublime recommandation en leur disant : " JE VEUX QUE VOUS SOYEZ TOUTES DES SAINTES ". Dans cette parole, il condensait l'enseignement qu'il leur avait donné toute sa vie.

La mort faisait rapidement son œuvre et quelques jours à peine suffirent pour épuiser le peu de forces qui lui restaient. Samedi, le 17 avril, il demanda sa soutane. " Pourquoi " lui demanda-t-on ? — " Pour dire ma messe, demain à huit heures." Dans la nuit, on pressentit que c'était la fin.

Après quelques heures d'agonie, il s'éteignit sans contraction, sans secousse, absolument comme un enfant qui s'endort. L'horloge marquait HUIT heures précises. PRETRE pour le temps et pour l'éternité, ne peut-on pas penser qu'il allait à cette heure dire sa messe comme il l'avait annoncé la veille ? Oui, mais une messe éternelle, perpétuant au Ciel le sacrifice de parfaite adoration qu'il avait tant de fois offert pendant ses quarante deux années de prêtrise qu'il consacra à Dieu sur cette terre et après une vie sainte de 66 ans, 8 mois et 27 jours.

Jeudi matin le 22 avril, à 9.30 heures, à l'Eglise paroissiale, eut lieu le service solennel qui fut chanté par Sa Grandeur Monseigneur Roy, archevêque de Séleucie et auxiliaire de Québec.

La terre recouvre ses restes vénérés, mais sa mémoire restera chère à tous ceux qui l'ont connu. Jamais il ne sera oublié de ses filles chéries, de ses fils aimés, de ses pauvres du bon Dieu et de ses chers orphelins.

" QU'IL REPOSE EN PAIX ! " Aux initiatives merveilleuses de ce pieux fondateur, va désormais succéder le développement graduel et pacifique de ses œuvres. Il a taillé de la besogne à plusieurs générations. Ayons confiance que la prospérité de ses œuvres s'accroîtra toujours sous l'impulsion qu'il leur a donnée. Quand les moissons mûrissent les semeurs s'en vont. Infatigable apôtre ! n'oubliez jamais la terre sur laquelle vous avez semé, et, du haut du Ciel, invitez le Seigneur à déverser sur elle ses trésors de bénédictions et de grâces afin qu'en la Patrie, PÈRE et ENFANTS se réunissent pour jouir à jamais de la récompense que Dieu réserve à ses élus !